LES RÉCITS DE *MAQÂMÂT*: LES INTRADUISIBLES DE LA LITTÉRATURE ARABE

Khalil BABA[1]

Abstract: The *maqâma* genre, which appeared in the 10th century, is usually considered as the unique literary genre belonging to the Arab culture, an endogenous product, neither borrowed, nor imitated. The *maqâma* enjoyed great fortune in Arabic letters by virtue of its cryptic language and constraints that confuse the reader. Due to the high profile enjoyed by *Maqâmât* al-Hamadani, al-H'arîrî and others, foreign authors have shown great passion to translate them, in part or in full. However, how did they translate the *Maqâmât*, genre known by its abstruse and inaccessible style, even for an Arabic reader? Can the verbal acrobatics, word games and formal constraints employed by the authors of *Maqâmât* be even replicated in translation?

Keywords: *Maqâma*, literature, translation, constraint, style.

À l'instar de certaines littératures mondiales, la littérature arabe a joué un rôle très important dans l'enrichissement de la bibliothèque mondiale par ses chefs-d'œuvre, depuis le IVe siècle jusqu'à nos jours. Cependant, à la différence des autres littératures, la littérature arabe réunit les productions littéraires de pays distribués sur trois continents. Aussi, l'Orient, le Maghreb et, jadis, l'Andalousie, appartiennent-ils tous à la littérature arabe, ou plutôt, à la littérature du monde arabe. Cet avantage particulier, contribue à la multiplication et à la richesse de ses œuvres qui portent la marque de plusieurs traditions et de différentes cultures. La littérature arabe a certainement profité des multiples apports et influences venus d'ailleurs, mais en retour, elle a constitué une source intarissable d'inspiration et d'influence directe ou indirecte pour des auteurs de renommée internationale. Il suffit de citer des chefs-d'œuvre comme les *Fables* de La Fontaine influencées par *Kalîla wa Dimna* d'Ibn Al Muqaffa', *Risâlat Al-Ghufrân* (Epître du Pardon) d'Al Ma'arrî qui fait écho dans la *Divine Comédie* de Dante, du roman *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe par rapport au roman philosophique *H'ay Ibn Yaqd'ân* d'Ibn T'ufayl, les *Maqâmât* d'al-Hamadânî qui résonnent très fort dans le *roman picaresque*.

Les Mille et Une Nuits, un autre grand classique de la littérature arabe, a non seulement influencé la littérature, mais également la musique et la peinture. Cette œuvre littéraire exceptionnelle fait partie de ces productions que les auteurs n'ont jamais cessé de citer dans leurs propres ouvrages. *La mégère apprivoisée* de William Shakespeare, *Les Mille et deux histoires de Shéhérazade* d'Edgar Allan Poe, *Le Décaméron* de Giovanni Boccaccio, *Les sept nuits* de Jorge Luis Borges, *Les*

[1] Enseignant-chercheur à l'Université Moulay Ismaïl de Meknès, Faculté Polydisciplinaire d'Errachidia au Maroc. E-mail : prof.khalilbaba@gmail.com.

BDD-A24593 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:51 UTC)

cauchemars arabes de Robert Irwin sont quelques exemples de créations littéraires influencées par les contes des *Mille et Une Nuits*.

Le point de départ de l'engouement du lecteur occidental pour les œuvres arabes fut la traduction. Ces chefs-d'œuvre, et bien d'autres textes arabes, ont suscité un goût pour la littérature arabe dans tout l'Occident grâce aux traducteurs. Le monde occidental a eu accès aux *Mille et Une Nuits*, au *Prophète*[2] de Jibrân Khalîl Jibrân, à *L'Immeuble Yacoubian* de Alâa al-Aswâny… à travers la traduction. L'intérêt extraordinaire de l'Occident pour les *Mille et Une Nuits*, ce best-seller de la littérature universelle, se fit grâce à la traduction du français Antoine Galland à partir de 1704. Ces contes d'origine indo-persane connaîtront une postérité universelle sans pareil. En effet, dès la fin du XVIII[e] siècle, on les trouve en Amérique et en Australie. Sous la traduction de Galland ou d'autres, les *Mille et Une Nuits* atteignent également l'Espagne, l'Allemagne, la Russie, la Pologne, l'Italie, le Danemark… L'entreprise est toujours en vigueur, jusqu'à nos jours, dans presque tous les pays du monde.

Justement, c'est dans ce cadre que s'inscrit le présent article. Il se fixe pour objectif l'étude des traductions convenues à une autre œuvre majeure de la littérature arabe - malheureusement peu connue du lecteur occidental - à savoir la *maqâma*. La perspective principale dans laquelle s'inscrit cet article serait d'ordre analytique et permettrait de voir pourquoi la traduction (ou les traductions) du genre *maqâma* dans une autre langue rend sa lecture peu appréciée, et comment les traducteurs s'y sont pris pour le traduire.

Avant de répondre à ces questions, il est utile d'éclairer le lecteur occidental sur la *maqâma*, genre littéraire arabe mystérieux pour lui, voire inconnu.

1. Qu'est-ce que *la Maqâma* ?

La *maqâma* est un genre littéraire d'origine arabe créé au X[e] siècle par al-Hamadânî (968-1008)[3], une production qui lui vaut très probablement son surnom de Merveille de l'Epoque (*Badî' az-Zamân*). Depuis sa naissance jusqu'à nos jours, la *maqâma* a gagné un grand nombre d'auteurs de talent et de notoriété variables. Par-delà leurs différentes origines, ils ont tous emboîté le pas à al-Hamadânî, père fondateur du genre. La *maqâma* est un récit court rédigé en prose rimée et rythmée parfois mêlée de vers et élaboré dans une langue recherchée et obscure. Elle est la mise en scène de la rencontre d'un héros lettré, rusé, multiforme et imposteur, et un narrateur cultivé, bourgeois et quelque peu naïf. Chaque confrontation constitue une *maqâma* : son héros est tantôt prédicateur, tantôt libertin, mendiant, marchand, aveugle, boiteux… il change d'apparence selon les circonstances. Il choisit sa victime et adapte le masque à l'aventure. Avec brio, le héros de la *maqâma* se tire toujours de toutes les situations

[2] C'est une œuvre moderne écrite originellement en anglais mais perçue comme une production arabe. Elle a connu un immense succès international et a été traduite dans plus de quarante langues.
[3] Il est considéré comme le maître de la littérature arabe de son époque et aussi le créateur du genre *maqâma*. Il en a écrit plus de cinquante.

BDD-A24593 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:51 UTC)

grâce à son érudition et à ses stratagèmes, et parvient à obtenir quelque bénéfice matériel. Son discours, toujours édifiant, est orné de jeux de mots et de considérations divertissantes sur les habitudes de l'époque. Ce genre littéraire correspond au goût des intellectuels de l'époque qui ont la passion de se rassembler pour se dévouer à des joutes oratoires et faire assaut d'omniscience. Plusieurs auteurs du monde arabo-musulman adoptèrent cette littérature. Or, ce sont les 50 *Maqâmât* d'al-H'arîrî (1054-1122) qui jouiront de la plus grande notoriété. Son effort se manifeste plus dans la forme que dans le contenu de l'histoire : énigmes, métaphores, jeux de mots, contraintes et acrobaties verbales y sont consignés avec excellence. En plus de la richesse inépuisable de son vocabulaire et sa maîtrise incomparable de la langue - souvent imitée et interprétée dans d'autres langues - al-H'arîrî a excellé dans la peinture des relations sociales et des tensions qui minent la société abbasside de l'intérieur. Un grand nombre de critiques littéraires arabes et étrangers qualifient les *Maqâmât* d'al-H'arîrî de richesse littéraire à nulle autre pareille.

La collection de récits créée par al-Hamadânî est connue sous le nom de *Maqâmât*, substantif féminin au pluriel qu'on traduit souvent en français par « Séances ». Chaque récit qui compose le recueil porte à son tour le nom de *maqâma*, substantif féminin singulier.

Biographes et commentateurs, arabes et orientalistes, considèrent les *Maqâmât* avec respect et admiration - que ce soient celles d'al-Hamadânî, d'al-H'arîrî, d'as-Saraqust'î (m.1143) ou d'autres - notamment lorsqu'il est question de style et de rhétoriqu[4]. Les innombrables lectures, interprétations, analyses et gloses dont les *Maqâmât* ont fait l'objet, attirent l'attention sur le caractère compliqué, parfois inaccessible, de la langue qu'adoptent leurs auteurs. Al-Hamadânî, pionnier du genre, étale un talent littéraire recherché faisant preuve d'une éloquence et d'une stylistique rares chez ses contemporains. Al-H'arîrî dépasse son prédécesseur et produit un recueil chargé de langage sibyllin, donnant ainsi naissance à l'une des plus célèbres œuvres du patrimoine classique de langue arabe. À la manière d'al-H'arîrî, as-Saraqust'î emploie également dans ses *Maqâmât* un langage d'une lecture particulièrement ardue, en raison du foisonnement de figures et de l'abus de préciosité qui encombrent son texte et embarrassent le lecteur.

La liste des auteurs de *Maqâmât* s'étend jusqu'au XX^{e} siècle. Tous, ou du moins la grande majorité, ont emboîté le pas à al-Hamadânî et à al-H'arîrî dans leur performance stylistique et la fécondité de leurs écrits sur le plan de la rhétorique.

2. *Maqâma* et traductions

Grâce à cette renommée dans le monde arabo-musulman, certains orientalistes ont éprouvé une grande passion à traduire, partiellement ou intégralement et dans différentes langues, les *Maqâmât* d'al-H'arîrî notamment :

[4] Voir à ce propos des auteurs comme : Régis Blachère ; Pierre Masnou ; Charles Pellat ; Abdelfattah Kilito ; Abdelmalek Mortâd' ; Katia Zakharia ; etc.

BDD-A24593 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:51 UTC)

Judah Ben Solomon al-H'arizi (entre 1213-1216), le comte Wacław Seweryn Rzewuski (1809), Frédéric Pisani (1811), Grangeret de Lagrange (1816), Frédéric Rûckert (1826), Salomon Munk (1834), Auguste Cherbonneau (1845), Garcin de Tassy (1852), Thomas Chenery (1867), Pierre Masnou et Régis Blachère (1957), James T. Monroe (2002) et bien d'autres auteurs s'exprimant dans différentes langues. Toutefois, le plus célèbre traducteur du genre en langue française fut Antoine-Isaac Sylvestre de Sacy (1827), éminent savant français. Ses traductions des *Maqâmât* d'al-H'arîrî ont été largement diffusées en Occident et sa notoriété s'est affirmée avec les commentaires qu'il y avait ajoutés, prenant soin d'imiter fidèlement la forme de l'original arabe. Cependant, pourquoi la transposition de la *maqâma* dans une autre langue a-t-elle généralement mené à une lecture peu prisée en Occident, contrairement à l'Orient ? Et comment les traducteurs ont-ils procédé pour la traduire ?

Depuis sa naissance, le genre *maqâma* constitue une véritable révolution littéraire dans le monde arabe. Ceci est dû principalement à sa qualité, à son style extravagant, garni d'allusions, de proverbes, d'énigmes, et de calembours, à la manie de ses auteurs de n'employer que des termes rares et qui ne sauraient être compris sans faire appel à des commentaires. Le lecteur arabe, même averti, sait bien que la lecture des *Maqâmât* exige le recours à plusieurs commentaires pour ne pas être interrompu constamment dans sa lecture. À chaque ligne, parfois à chaque mot, il faut se reporter à des explications. Considérons par exemple les *Maqâmât* d'al-H'arîrî : plus de 35 commentateurs se sont préoccupés uniquement de cet ouvrage. Le commentaire en langue arabe d'ach-Charîchî (XIII^{e} siècle), incontestablement le plus complet et le plus célèbre, est élaboré en 5 tomes pour former un recueil de récits de 140 pages environ. Les gloses occupent presque toujours les trois quarts ou les deux tiers de la page : elles renferment souvent des explications intéressantes, des poèmes d'autres auteurs, des anecdotes, des proverbes, des événements historiques, etc. Tout cet énorme travail est au service du lecteur arabe pour lui permettre de décoder l'écriture et dévoiler le langage contraint et abscons qui pourrait empêcher une lecture et une compréhension beaucoup plus aisées. En Occident, plusieurs *maqâmât* ont été traduites et publiées dans divers recueils, mais sans être accompagnées de gloses pour l'intelligence du texte. Citons à ce propos ceux de S. Munk et de Caussin de Perceval, entre autres. Toutefois, la traduction de Sylvestre de Sacy reste, à notre connaissance, la seule à être annotée de commentaires et d'explications bien détaillés. Une telle tâche justifie la renommée de cet éminent auteur. D'autres traducteurs, comme Garcin de Tassy ou Auguste Cherbonneau, ont essayé de commenter quelques *maqâmât*, mais sans détails, et les notes qui accompagnent leurs traductions sont empruntées en grande partie au travail de S. de Sacy.

D'un autre côté, la dissemblance entre la culture orientale et celle de l'Occident, certains mots, expressions, idées et même traditions arabes complètement étrangers au monde occidental, rendent les interprétations de tous ces traducteurs moins exactes et transforme le sens en une traduction littérale peu poétique, souvent obscure et quelquefois maladroite. Dans ce cas, le référent

BDD-A24593 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:51 UTC)

culturel fait défaut. Les traductions se font généralement de manière littérale : certains traducteurs ont utilisé dans leurs traductions le procédé du calque en transposant, mot à mot, les éléments d'une expression ou d'un mot, ce qui crée parfois une distorsion de sens. D'autres traducteurs ont effacé des passages ou expressions qui, malheureusement, contiennent de très jolies tournures dont la traduction n'offre aucune trace ; ainsi, seul le lecteur arabe bilingue est à même d'apprécier le décalage entre le texte en arabe et sa traduction en langue étrangère. C'est probablement pour cette raison que ce genre littéraire arabe n'a pas pu être apprécié par un large public occidental.

Plusieurs traducteurs des *Maqâmât* avouent avoir rencontré des difficultés lors de leurs entreprises, qu'ils qualifient parfois d'ardues. Dès les premières lignes de son introduction qui précède sa traduction des *Maqâmât* d'al-H'arîrî paru dans *Journal Asiatique* (1834), Salomon Munk note :

> Je ne me cache pas tout ce qu'un semblable essai a de téméraire et de présomptueux ; car les formes dont ce poète [al-H'arîrî] a revêtu ses compositions spirituelles, et qui ont tant de charme dans la langue originale, ne sont que trop étrangères aux habitudes de notre goût, et j'ai besoin de réclamer l'indulgence du lecteur pour cette fleur orientale transplantée sur le sol européen. (Munk, 1834 : 540)

Auguste Cherbonneau écrit dans son *Extrait des mékamat de Hariri. XXX^e^ Séance : la Noce des Mendiants* :

> Si donc nous avons entrepris de donner une version de la trentième séance, et d'en commenter les passages qui semblent s'éloigner du monde de nos idées, ce n'est pas que nous ayons prétendu lever toutes les difficultés ; il y aurait eu de la présomption de notre part : mais nous avons voulu payer un tribut d'admiration à l'auteur qui fait le charme de nos études. (Cherbonneau, 1845 : 10)

Garcin de Tassy, autre traducteur français des *Maqâmât* d'al-H'arîrî publiées dans *Revue Orientale et Algérienne* (1852), avoue à plusieurs reprises, et non sans difficulté, qu'il se dispense de traduire tels ou tels passages à cause de « leur peu d'intérêt », ou « qu'ils ne sont que la répétition des autres », ou que ceci « ne change le sens en aucune manière » ou même qu'il trouve que c'est « impossible de faire passer dans une autre langue ». De plus, dans toutes les traductions de cet auteur, le protocole d'ouverture, ou l'expression qui inaugure chaque *maqâma* à la manière des chaînes de transmission caractérisées par l'enchâssement et l'emboîtement du type : « *h'addathanâ ; rawâ ; h'akâ ; etc.* » (un tel nous a raconté) est totalement absent. Ce procédé traditionnel, typiquement arabe, rappelle l'utilisation dans les « *h'adîth* » (paroles du prophète de l'Islam) de la chaîne d'authenticité « *isnâd* » qui atteste de la véracité de la parole du prophète. Donc, cette chaîne d'authenticité même traduite, serait loin des idées du monde occidental.

BDD-A24593 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:51 UTC)

2.1. Le mot maqâma

Revoyons le mot *maqâma* que traduit Sylvestre de Sacy pour la première fois en français par *Séance*, traduction adoptée, jusqu'à ce jour, par la majorité des auteurs de langue française spécialisés dans le genre. Le mot « *maqâm* » vient de « *qâma / yaqûmu* » (*se lever, se mettre en position debout*), ce qui est cohérent puisque la *maqâma* était contée par quelqu'un qui se tenait debout devant des personnes assises pour écouter ses récits d'aventures. Donc on est debout et non pas assis contrairement à ce que suggère la traduction française de *maqâma* par « séance » qui dérive plutôt du verbe de l'ancien français du XII[e] siècle « seoir » ayant donné le participe présent « séant » et le substantif « séance ». À notre sens, cette traduction, comme d'autres[5], « passe à côté » de la vraie conception du mot *maqâma*, puisque le narrateur qui introduit les *maqâmât* est supposé être debout comme toute personne qui se présente devant un auditoire pour narrer son aventure. Peut-être qu'on aurait adopté « séance » pour désigner la position des auditeurs et non celle du narrateur. L'ambiguïté qui entoure cette traduction oblige certains critiques d'expression française à adopter le mot *maqâma* et son pluriel *maqâmât* aux féminins tels qu'ils se prononcent en langue arabe.

Les exemples allant dans ce sens sont multiples et il n'est pas possible de les citer tous.

2.2. *Le langage des* maqâmât

À cette difficulté, s'ajoute celle du langage contraint, compliqué et parfois même tortueux des auteurs des *Maqâmât*, qui constitue un véritable obstacle pour les passionnés du genre, désirant produire une traduction incontestablement adéquate dans une langue étrangère. Le style de ce genre littéraire reste difficile à saisir pour les traducteurs. À notre sens, traduire une œuvre à contraintes comme la *Maqâma* est une tâche ardue. Car quand on touche à la forme, on pourrait détruire les jeux de mots graphiques et, par conséquent, le plaisir de lire et d'écouter aussi. Les lipogrammes, les palindromes, les anagrammes, les co-rimes, les tautogrammes ou autre style ludique ne pourraient être transposés dans une autre langue sans déformation. Citons-en quelques-uns :

- La technique du palindrome : cette technique consiste à ce que l'ordre des lettres d'un mot, d'une phrase ou d'un texte demeure le même lorsqu'on le lit de gauche à droite ou de droite à gauche. Plusieurs passages des *Maqâmât* d'al-H'arîrî, en prose ou en vers, sont palindromiques : des palindromes de lettres de deux à sept mots ; des palindromes des lettres de vers poétiques qui peuvent être lus de droite à gauche ou de gauche à droite sans changement de sens, ni de rime ; un palindrome de texte contenant proverbes, adages et énigmes et qui exprime un sens quand on le parcourt de manière normale, et un autre sens quand il est lu à l'envers.

[5] On trouve également des traductions comme « *assemblées* » ou « *ménipées* ».

BDD-A24593 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:51 UTC)

- La technique du lipogramme : c'est lorsqu'on s'oblige à écrire un texte sans utiliser certaines lettres. Al-H'arîrî le fait avec les points diacritiques[6]. Il a écrit de longs textes dont les mots ne comportent aucune lettre diacritée ; des textes où un mot comporte des lettres diacritées et l'autre mot n'en contient aucune ; d'autres textes dans lesquels une consonne sur deux a des points diacritiques ; et un autre texte où chaque consonne a des points diacritiques.
- La technique du tautogramme : cette technique ressemble à l'allitération. Les *Maqâmât* d'al-H'arîrî sont très riches en ce type de procédé. Le même phonème se répète fréquemment dans un texte, aussi bien en prose qu'en vers.

La liste de ce genre d'exercices de style maqâmien est longue : la co-rime, le bris de mots, l'anagramme, le pangramme, etc. Donc comment peut-on traduire tout ceci ?

Garcin de Tassy, traduisant la 23ème *maqâma* dite ach-Chi'riya (la poétique) s'arrête au milieu de sa traduction et note ce qui suit :

> Ici suivent dix vers qu'ils récitent alternativement, et qui ne sont guère intéressants que par le parallélisme d'expressions, qu'ils renferment, parallélisme qu'il est impossible de faire passer dans une autre langue. (De Tassy, 1852)

Auguste Cherbonneau écrit dans l'introduction de sa traduction de la *XXXème Maqâma* :

> Hariri s'y est abstenu d'énigmes, d'anagrammes, de tautogrammes, de logogriphes, d'expressions à double entente, de tours de force sur les points diacritiques, de lectures rétrogrades, de curiosités grammaticales, en un mot, de ces jeux d'esprit que le plus grand talent d'imitation ne saurait faire passer dans une autre langue. Déposant cette fois le faste souvent éblouissant de son érudition, il s'est contenté du rôle de conteur. (Cherbonneau, 1845 : 09)

Enfin, concluons ici par une affirmation d'Ernest Renan dans *Essais de morale et de critique* :

> Qu'on se figure un ouvrage de 400 pages, écrit tout entier de ce style : « Depuis le jour où je jetai au Caire l'ancre du séjour, j'allumai mon fallot à la flamme de son génie, et je remplis la conque de mon oreille des perles de sa conversation, jusqu'à l'heure où croassa au-dessus de notre tête le corbeau de la séparation. Alors je le quittai avec autant de regret que la paupière en éprouverait à quitter l'œil. » Inutile d'avertir que cette traduction ne rend ni les rimes, ni les allitérations, ni les jeux de mots, ni une foule d'autres beautés intraduisibles. (Renan, 1859 : 298-299)

[6] En langue arabe, les points diacritiques sont indispensables pour différencier certaines lettres qui se partagent le même squelette. Ces points peuvent être suscrits ou souscrits.

BDD-A24593 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:51 UTC)

Les *Maqâmât*, il faut l'avouer, contiennent des passages qu'il serait impossible de reproduire dans des traductions. Souvent ce sont plutôt des tours de force que des produits de l'inspiration. La traduction de Sylvestre de Sacy ou d'autres, quel que soit son mérite, ne peut donner qu'une idée imparfaite de l'original.

Système de translittération de quelques lettres arabes

Consonnes simples : s (س) ; dh (ذ) ; d (د) ; t (ت) ; th (ث) ; h' (ح) ; kh (خ) ; gh (غ) ; ' (ء) ; ‘ (ع).
Consonnes emphatiques : s' (ص) ; z' (ظ) ; d' (ض) ; t' (ط).
Consonnes géminées : ex. *ach-chi'riyya.*
Voyelles courtes : a ; i ; u.
Voyelles longues : â ; î ; û.

Bibliographie :

Ach-Charîchî, Abû al-Abbâs, (1992) : *Charh' Maqâmât al-H'arîrî al-Bas'rî* [Commentaire des Maqâmât d'al-H'arîrî al-Bas'rî], éd. Muh'ammad Abû al-Fad'l Ibrâhîm, Beyrût, al-Maktaba al-'As'riya, Vol. I, II, III, IV et V.

Al-Hamadhânî, Badî‘ az-Zamân, (1889) : *Maqâmât*, éd. Muh'ammad ‘Abduh, al-Qâhira (réimpr. Dâr al-Machriq, Beyrût 1993).

As-Saraqust'î, Abû at-T'âhir, (1995) : *Al-Maqâmât al-Luzûmiya*, éd. Hassan al-Warâglî, Rabat, Manchûrât Okâd'.

Blachère, Régis,

-(1971) : *Encyclopédie de l'Islam III. Al-Hamadânî*, 2ème éd. française, Paris-Leyde.

-(1952): *Histoire de la littérature arabe : des origines à la fin du XVe siècle de J.-C.*, Volumes 1, 2 et 3, Paris, J. Maisonneuve.

-(1953) : « *Etude sémantique sur le nom maqâma* », in Machriq, (réimpr. dans Analecta, Damas 1975).

Blachère, Régis et Masnou, Pierre, (1957) : *Maqâmât (Séances), choisies et traduites de l'arabe avec une étude sur le genre*, Paris, Klincksieck.

Cherbonneau, Auguste, (1845) : *Extrait des Mékamat de Hariri. XXXème séance : la noce des mendiants*, Paris, Imp. Royale, [Online], http://cdn.notesdumontroyal.com /document/279a.pdf (consulté le 10.11.2015).

Delisle, Jean, (2005), « Les théories de la traduction : une complexité à apprivoiser », dans *Pour dissiper le flou. Réflexion plurielle*, publ. sous la dir. de Gina Abû Fâd'el et Henri Awaiss, Beyrût, École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrût, coll. « Sources-Cibles ».

De Tassy, Garcin, (1852) : *Mékamat de Hariri*, in *Revue Orientale et Algérienne*, tome II, Paris, Gide et J. Baudry, [Online], http://remacle.org/ bloodwolf/arabe/hariri/seances1.htm#I (consulté le 10.11.2015).

Kilito, Abdelfattah, (1983) : *Les Séances, récits et codes culturels chez Hamadhâni et Harîrî*, Paris, Sindbad.

Ladmiral, Jean-René, (1994) : *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard.

Lavault-Olleon, Elisabeth et Delisle, Jean, (2008), *La traduction raisonnée*, Coll. « Pédagogie de la traduction », 2ème édition.

BDD-A24593 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:51 UTC)

Lavieri, Antonio, (2005) : *Esthétique et poétiques du traduire*, Modena, Mucchi.
Mortâd', Abdelmalek, (1988) : *Fannu al-Maqâma fî al-Adab al-'Arabî* [L'art de la Maqâma dans la littérature arabe], Tunis, ad-Dâr at-Tûnusiya li an-Nachr.
Munk, Salomon, (1834) : *« HARIRI, SÉANCES, Essai d'une traduction précédé de quelques observations sur la poésie arabe »*, *Journal Asiatique*, Paris, Leroux, [Online], http://remacle.org/bloodwolf/arabe/hariri/seances1.htm#I (consulté le 10.11.2015).
Ost, François, (2009) : *Traduire. Défense et illustration du multilinguisme*, Paris, Fayard.
Pellat, Charles (1950) : *La littérature arabe, des origines à l'époque de la dynastie Umayyade*, Paris, G.P. Maisonneuve et Cie.
Pellat, Charles et Brockelmann, Karl (1991) : *Encyclopédie de l'Islam VI*, *Makâma*, Nouvelle édition, Paris-Leyde.
Renan, Ernest (1859) : *« Les Séances de Harîrî ». Essais de morale et de critique*, Paris, Calmann-Lévy.
Silvestre De Sacy, Antoine-Isaac (1827) : *Chrestomathie arabe : ou extraits de divers écrivains arabes, tant en prose qu'en vers*, V.III, Paris, Imp. Royale, [Online], http://remacle.org/bloodwolf/arabe/hariri/seances2.htm (consulté le 10.11.2015).
Zakharia, Katia (2000) : *Abû Zayd Sarûjî, imposteur et mystique*, Damas, IFEAD.

BDD-A24593 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:51 UTC)